



En toute amitié pour la musique

FESTIVAL

Réunion amicale samedi soir autour de Renaud Capuçon. La soprano Julie Fuchs emballa le GTP. Quatuor de Brahms exemplaire pour les derniers instants du Festival de Pâques qui a fermé ses portes ce week-end.

Aix-en-Provence

Soirée double programme comme dans les vieux théâtres de quartier. De la comédie et du chant, de la rigolade en première partie et du sérieux, du drame en fin de soirée. Un grand écart bien large entre Phi-Phi d'un côté et Brahms de l'autre. Pour tous les goûts. Le public du Grand Théâtre de Provence n'a pas boudé son plaisir, samedi soir, en faisant une longue (et méritée) ovation à la pétulante soprano Julie Fuchs. Bille en tête, armée d'un sens comique très affûté, elle nous faisait, accompagnée du pianiste François Lambret, un numéro de caf'conc', entre opéra et chanson bêtes comme on les aime. De l'air d'Adèle « *En proie à la tristesse* » du Comte Ory de Rossini pour la vocalise bien ajustée on passe au « *Non temer amato bene* » d'Idamante dans l'*Idomeneo* de Mozart, accompagné par Renaud Capuçon. Ça c'est pour l'opéra que la dame pratique avec talent. Et puis elle se lâche, et là on a du Christiné, « *Ah ! Cher Monsieur excusez moi ... Pardonnez à mon bavardage* » sorti de Phi-Phi. On se marre franchement avec l'immoralité radicale du fameux « *J'ai deux amants* » extrait de *L'amour masqué* d'André Messager et son « *Que c'est bête un homme... alors vous pensez deux* ».

On réalise que Franz Lehár est un excellent compositeur quand on savoure la « *chanson de Vilya* » de sa *Veuve joyeuse* et « *l'heure exquise* » charmée par le violoncelle chaleureux de Gautier Capuçon.

Et puis, une heureuse découverte ; un petit air très gaulois de l'opérette *La pouponnière* (1932) du compositeur d'origine polonaise, mort en déportation, Casimir Oberfeld qui avait collaboré avec Marcel Pagnol sur *Le Schpountz*. « *Je ne savais pas qu'il était ça* » avoue une donzelle qui y a pris beaucoup de plaisir puisque, chante-elle, « *Je l'ai fait dans un piano, mais je ajouter que... c'était dans un piano... très grand* ». Julie Fuchs sait tenir son public, le mettre dans sa poche avec charme et musicalité. Un bol d'air frais est passé sur le Festival de Pâques.

Quatre solistes pour Brahms

Le Quatuor pour piano et cordes n° 1 en sol mineur, op. 25 de Johannes Brahms n'est pas exactement dans la même tonalité. Personne ne s'en est plaint. Les quatre solistes réunis par la fraternité et l'amitié en ont offert une lecture exemplaire. Un Brahms de rêve, mené « *con fuoco* » par Renaud Capuçon au violon, Gérard Caussé dont on ne vantera jamais assez la chaleur de son alto, Gautier Capuçon qui sait faire chanter son violoncelle et enfin Nicholas Angelich magistral au piano. *Le Rondo final « alla Zigaresse »*, thème tzigane, impressionne par la virtuosité parfaitement conjuguée des pupitres et par l'intensité de l'engagement de chacun. Retour de Julie Fuchs pour un bis réussi ; le « *Tango Youkali* » de Kurt Weill, joliment arrangé par ces messieurs pour quatuor à cordes, une chanson triste et nostalgique pour clore une soirée de grand plaisir, plus de deux heures exquises de musique.

Patrick De Maria



La soprano Julie Fuchs et le violoncelliste Gautier Capuçon sur la scène du GTP. PHOTO CAROLINE DOUTRE